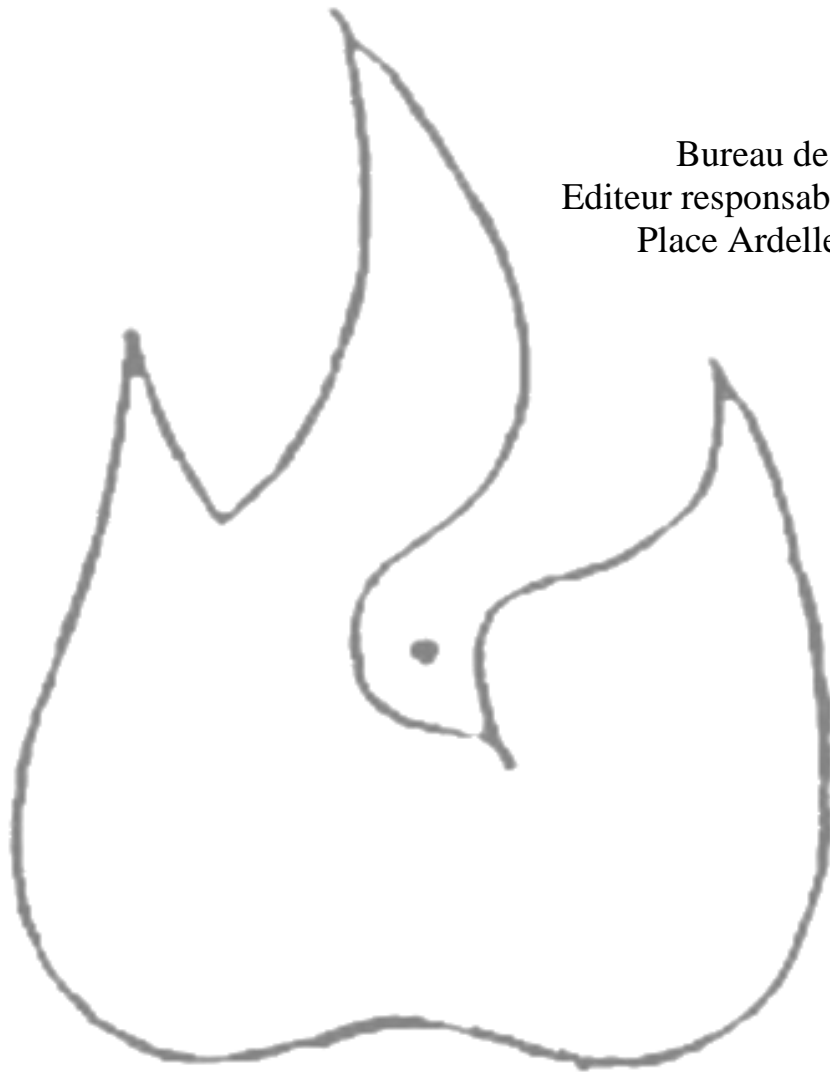


BELGIQUE – BELGIE
1330 RIXENSART
P.P. 7 1310

Bureau de dépôt : 1332 Genval 1
Editeur responsable : Sylvie Gambarotto
Place Ardelle, 4 – 1331 ROSIERES



EGLISE PROTESTANTE UNIE DE BELGIQUE
Eglise protestante de Rixensart
Rue Haute, 26 A
1330 RIXENSART

Courants

JANVIER – FEVRIER 2011
Paraît tous les deux mois

Editorial

A vous, lecteurs de ce journal paroissial, et à tous vos proches, l'équipe de rédaction du *Courants* vous souhaite une heureuse et excellente année 2011. Qu'elle soit tissée de nombreux moments de partage et d'amitié, de joie authentique et de vraie fraternité.

Ce premier *Courants* 2011 est orienté vers les questions relatives au statut et au rôle des femmes dans la bible et le protestantisme. Tout d'abord, *Micheline Duchamps* nous invite à découvrir quelques figures féminines bibliques, certaines très connues et d'autres au parcours plus discret bien que significatif. Avec *Jean-François Sarrazin*, nous allons à la rencontre d'une protestante française qui est devenue emblématique d'une résistance spirituelle face aux persécutions. Marie Durand a ainsi marqué les esprits par sa foi et son courage au cours de son enfermement dans la Tour de Constance (à Aigues-Mortes) pendant 38 ans. Pour leur part, *Catherine et Jean de Stexhe* nous proposent de réfléchir à une question plus contemporaine : comment rendre compte aujourd'hui des relations homme-femme dans une perspective chrétienne et réformée ?

L'année nouvelle sera rythmée par diverses activités ecclésiales auxquelles vous êtes, bien entendu, cordialement invités. Pour les mois de janvier-février, vous en trouverez le programme à la fin de notre journal.

Bonne lecture et encore merci à toutes les personnes qui permettent à *Courants* d'exister et de vous parvenir. Merci aussi à vous les lecteurs assidus ou occasionnels : vos remarques et suggestions sont les bienvenues. Tous mes vœux personnels pour une année 2011 riche de bénédictions et de paix.

Sylvie Gambarotto

Regard sur quelques femmes de la Bible.

Qui sont-elles ? Au fil des pages, on découvre "*des mères, des amantes, des reines et des pauvresses, des prophétesses (mais oui !), des guerrières, des filles d'Israël et des étrangères, des fortes et des fragiles, des jeunes et des âgées ! Chacune est unique, plus ou moins complexe, mêlant en elle plus ou moins d'ombre, plus ou moins de lumière, de rouerie et de droiture, d'orgueil et de courage*". (Sylvie Germain)

Les récits les concernant sont-ils dépassés ou peuvent-ils encore nous parler ? Le regard jeté sur ces quelques femmes ne sera pas, et j'insiste, exhaustif mais plus incitatif au questionnement.

En toute logique, le premier nom qui vient à l'esprit est celui d'Eve. Mais première embûche, Eve, dite mère de l'humanité, me paraissait avoir un sérieux relent de mythologie. Regardons quand même de plus près.

EVE, histoire d'une rencontre manquée



Eve par Auguste Rodin

Tout commence par : "*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa : mâle et femelle il les créa*". (Genèse 1 v.27)

Mais seul, comment ce premier être pouvait-il entrer en relation ?

Alors Dieu décide de donner à l'homme « *une aide comme son vis à vis* » (Genèse 2v.18).

« L'Eternel fait tomber l'homme dans un profond sommeil, prend l'une de ses côtes et referme la plaie à sa place. L'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme et l'amena vers l'homme » (Genèse 2v.21-23).

Première réaction de l'homme : l'émerveillement ! Puis prenant la parole il dit : voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair.

Dans ce discours, n'y a-t-il pas méprise ? Pour l'homme, la femme sort de lui, l'homme. Cependant, Eve n'est pas tirée de l'homme, elle est tirée de l'Humain par différenciation. De ce fait, ne reçoit-elle pas son altérité ? Adam ne le réalise pas en tout cas. Si Adam fait part de sa joie, de son contentement teinté de possessivité,

Eve ne dit rien, elle est acceptation, soumission, elle s'installe dans la dépendance face au mâle et sans véritable identité, par conséquent plus fragile. Elle ne se révèle pas sujet face à Adam mais plutôt objet avec à l'horizon l'insatisfaction, l'envie et la ruse. Objet, elle ne peut s'ouvrir à une vraie rencontre laquelle implique aller vers l'autre dans la confiance, s'ouvrir à lui avec ses richesses et ses manques. Il n'y a pas un "je" et un "tu" mais un "je" et un "cela", comme dit Martin Buber.

Voici une première "rencontre" qui me paraît un échec réussi ! L'échec est-il une porte qui se ferme ou offre-t-il une opportunité de faire un pas en avant ?

Eve n'existe-t-elle pas encore dans notre actualité ?...

SARAH

SARAI, dont le nom deviendra par la suite SARA qui signifie Princesse.

(le changement de nom marquait un changement de destinée).

"Abram (Abraham par la suite) prit pour lui une femme Sarai. Et Sarai fut stérile". Voici une présentation on ne peut plus lapidaire!

Le rôle de Sarai serait-il limité à la procréation, à la survie et au développement de la communauté ? Abram n'avait-il pas reçu de Dieu l'assurance qu'il serait l'ancêtre d'une multitude ?

En ces temps-là, la fécondité tenait une grande place, les épouses étaient surtout des matrices. Pour certains, il y avait aussi une chaîne généalogique à ne pas rompre. Curieusement, on ne parle jamais de la stérilité possible de l'homme. Et voilà, Saraï est stérile et elle ne l'accepte pas. Elle finit même par s'en prendre à Dieu qui n'a pas tenu sa promesse.

Alors Saraï, selon la coutume acceptée à l'époque, va vers Abram, lui donne sa servante afin qu'un enfant naisse de leur union. Cet enfant (Ismäel), Saraï pourra l'adopter. Devenant mère par procuration, elle sera "construite" comme femme, dit-elle.

Tout cela ne créait-il pas une situation à risque, boiteuse ? Ce qui apparaîtra déjà à travers la jalousie de Saraï à l'égard d'Agar, la servante, durant sa grossesse.

On peut se poser la question sur un plan plus général : s'accomplit-on comme femme, comme sujet en se servant des autres pour satisfaire ses envies, combler ses désirs ? Aide-t-on quelqu'un à devenir lui-même en lui épargnant de s'affronter à ses manques en les assumant ?

A nouveau, une "difficulté" à surmonter n'offre-t-elle pas la chance d'une croissance ?

Saraï finit par, non pas s'en prendre à Dieu, mais en appeler à Lui, ce qui est bien différent. En "appeler à", n'est-ce pas reconnaître sa propre faiblesse, son impuissance à dénouer la situation ? A la suite de quoi (plusieurs années quand même) elle reçut l'annonce qu'elle aurait un fils, ce qui la fait rire car elle était d'un âge fort avancé. Cet enfant s'appellera Isaac (= il rira).

Tout paraît bien finir, mais le récit se termine par une nouvelle scène de jalousie de la part de Saraï à l'égard de sa servante Agar et de son fils Ismâel engendré par Abram.

Saraï, une femme qui essaie de se mettre debout pour lutter, maladroitement peut-être, mais elle essaie jusque dans sa jalousie où elle crie sa souffrance.

Saraï n'est-elle pas une femme proche de nous ?

TAMAR, la FEMME DE PUTIPHAR et JUDITH, ou l'art de ruser

Trois femmes, trois formes de ruse.

TAMAR (un Palmier)

« *Les justes croissent comme un palmier, ils ont pleins de sève et verdoyants pour faire connaître que l'Éternel est juste* » (Ps 92 13-16).

Qui est cette femme ? On nous dit qu'elle fut donnée en mariage au fils aîné de Juda. Ce 1^{er} mari meurt rapidement, sans descendance. Selon la loi du moment, Tamar se retrouve mariée au 2^{ème} fils de Juda. Nouveau décès sans descendance. Juda a encore un 3^{ème} fils, Shéla, mais il n'est pas encore en âge de se marier. Tamar est donc priée d'attendre. Attente que Juda imposera encore à Tamar bien que Shéla soit arrivé à l'âge d'épouser celle-ci. En postposant cette union, Juda ne disait-il pas sa peur de voir son 3^{ème} fils mourir comme les 2 premiers ?

Tamar n'est pas femme à se résigner, elle décide de ruser. Elle abandonne ses vêtements de veuve, s'enveloppe d'un voile qui la rend méconnaissable, puis se poste sur le chemin de Juda, son beau-père. Celui-ci la prend pour une prostituée, la suite s' imagine facilement. Toutefois Tamar, prévoyante dans sa ruse, demande des gages, qui sont 3 objets que Juda a avec lui. Dans son insouciance, il les lui remet. 3 objets qui vont éviter à Tamar d'être brûlée, puisque par la suite elle sera reconnue être enceinte après s'être prostituée.

La ruse de Tamar est-elle morale ? Dans tout le récit parlant de Tamar, aucune condamnation n'apparaît. Au contraire, Juda dit : « *Elle est moins coupable que moi, puisque je ne l'ai pas donnée à Shéla mon fils* ».

La ruse de Tamar permet à Juda de reconnaître sa faute, de prendre conscience que c'est la peur qui l'a guidé. Tamar, elle, va donner la vie. Elle a eu l'audace de la vie au mépris de sa peur, au mépris même d'une certaine morale. Mépris aussi du risque de voir son image ternie.

Par sa ruse, Tamar ne vise pas tant à tromper l'homme qu'à tromper en lui la peur qui a conduit père et fils à l'écart de la vie.

Le récit de Tamar, une ruse qui se veut au service d'un plus de vie beaucoup plus pour autrui que pour elle-même.

LA FEMME DE PUTIPHAR



Le Tintoret

Nous voici dans un tout autre registre qu'on peut appeler : la ruse au service du mensonge.

Curieusement, cette femme n'a pas de nom propre, mais le texte nous dit qu'elle fut une séductrice. Tamar utilise la ruse avec finesse, la femme de Putiphar, elle, n'est qu'envie et désir de vengeance dans le récit.

En quelques mots : cette femme est rapidement séduite par « *Joseph qui était beau de taille et de figure* ». N'y allant pas par quatre chemins, elle ordonne à Joseph de coucher avec elle. Lui, résiste et résistera à chaque tentative. A la dernière, il s'éloigne à la hâte, laissant son vêtement dans les mains de cette femme qui va l'utiliser comme pièce à conviction pour pouvoir accuser Joseph devant les gens de sa maison et devant son mari. Lui, Joseph, ne veut tromper ni Dieu ni son maître, ni être un instrument de plaisir.

La force du désir de cette femme va se retourner avec violence contre Joseph. Elle élabore un scénario dans lequel fleurit le mensonge, faisant d'elle la victime et Joseph l'agresseur. Et voilà Joseph en prison.

Mise au service de la convoitise, du narcissisme, du mensonge, la ruse devient vraiment mortifère.

JUDITH (la Juive)

Voici une femme dont on ne parle très peu dans nos églises ... Pourquoi ? Dans sa ruse elle se montre très habile à « manier » les mots et les sentiments.

En bref : Judith est une veuve très belle et riche, qui vit en ascète et qui « *craignait Dieu grandement* » (Judith 8v8). Holopherne, lui, était à la tête d'une grande armée qui avait asservi toute la région du Proche Orient. Le voilà aux portes de Béthulie, pays de Judith. Devant la menace que représente cette armée, Judith prend les choses en main.

Sa ruse va consister à bousculer la morale, se jouer de la volonté de puissance d'Holopherne, de sa grande attirance pour les femmes, et qui plus est, se propose de porter une main sacrilège sur le peuple de Dieu. Ce guerrier a en face de lui une femme qui a une totale confiance en son Dieu. Durant 4 jours, Judith distillera à Holopherne des paroles flatteuses accompagnées d'affabulations mettant même en cause ses compatriotes ! Au terme de ces 4 jours, Judith décide de passer à l'acte, non sans s'être prosternée devant Dieu, lui demandant son secours, son assistance pour abattre le coupable, et que par sa main à elle, le Seigneur vienne au secours du peuple de Dieu.

Et elle décapite Holopherne.

Judith, qui a réussi à enrayer la machine de mort. « *Car le Seigneur est un Dieu briseur de guerres* » (Jd 16v2) et elle s'en est faite l'instrument afin de montrer aux habitants de Béthulie que seule la foi pouvait sauver.

Chacune de ces ruses ne pose-t-elle pas, entre autre, la question du bien et du mal en suggérant que le bien peut surgir du mal ?

« *La ligne de partage entre les deux (bien-mal) est-elle en dehors de l'homme ou traverse-t-elle le cœur de chaque homme, de toute l'humanité ? Serait-elle mobile avec les années ? Préservait-elle un bastion du bien dans un cœur envahi par le mal et un coin d'où le mal n'a pas été déraciné dans le meilleur des cœurs ?* » (A. Soljenitsyne)

Dans le Nouveau Testament, j'ai choisi 2 femmes : Marie mère de Jésus, et Marie de Magdala, appelée aussi Marie-Madeleine.

Avec elles, ce qui frappe c'est l'intensité de la vie intérieure, qui l'emporte sur l'action.

Recherche, mise en route, principalement au figuré, confiance, sont omniprésentes. La violence, si elle apparaît, se révèle surtout dans l'intensité de leurs émotions.

MARIE, mère de JESUS



Vierge à l'enfant
Giotto di Bondone

On ne nous dit pas grand-chose d'elle dans la Bible. En plus, Marc et Jean escamotent carrément l'annonce faite à Marie au sujet de la future naissance d'un fils. Chez Luc, voici ce que l'on apprend d'elle : c'est une jeune fille accordée, sans qu'on lui demande son avis (comme la coutume le permettait), en mariage à Joseph, de la famille de David. C'est tout, un peu comme si le texte voulait aller d'emblée à l'essentiel. Que découvrons-nous dans cet essentiel ? Que Marie connaît le trouble, sentiment tellement humain, quand l'annonce lui est faite par l'ange de sa prochaine maternité. Ce qu'elle entend, le trouble ressenti, la poussent à poser la question du « comment » à l'ange. Lequel va terminer sa réponse par : « *rien n'est impossible de la part de Dieu* ». Les cartes sont en quelque sorte mises devant Marie. Elle qui n'avait rien eu à dire dans le choix d'un mari, se trouve devant la liberté de choisir. Et Marie de répondre à l'ange : « *Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe comme tu l'as dit* » (Luc1v 38).

Quel abandon total dans une confiance tout aussi totale !

Apprendre à abandonner ses peurs, ses habitudes, à se libérer du connu, de ses certitudes, à s'abandonner dans la confiance n'est-ce pas ouvrir la porte et se mettre en route ?

MARIE DE MAGDALA

Une femme présente au pied de la Croix avec Marie mère de Jésus, et, par la suite, présence désespérée devant le tombeau vide. Comment cela a-t-il pu se faire ? Qui a pris le corps de Jésus ? Si elle pouvait seulement comprendre ! Mais ce que cherche Marie de Magdala, n'est-ce qu'un corps ?

« *Y a-t-il encore en nous assez de manque, assez de souffrance et de besoin de chercher pour qu'il nous soit donné de trouver ?* » (E. Cuvillier)

Marie qui cherche et qui finit, non pas par trouver, mais entendre, rencontrer, se sentir reconnue à travers ce simple mot : Marie, mot qui rétablit la communication et auquel elle répond « *Rabounni* » (Maître).

Et nous, cherchons-nous encore ? Que cherchons-nous et pourquoi ? Pour nous rassurer et pouvoir dire « j'ai trouvé », deux petits mots qui éteignent la recherche ? Où cherchons-nous ? Qui cherchons-nous ?

Chaque humain ne cherche-t-il pas « *une parole qui lui permette d'exister non pas par ce qu'il fait, ce qu'il trouve par lui-même, ce qu'il recherche, mais une parole qui lui permette d'être accepté, reconnu tel qu'il est et d'exister ?* »

Ces 7 femmes rencontrées dans ce texte n'ont-elles pas elles aussi cherché leur route, la parole leur permettant d'exister et de ce fait devenant proches de nous, un peu comme des sœurs ?

Micheline Duchamps

Une figure protestante féminine : Marie Durand

Les femmes ont joué, et continuent à jouer, un grand rôle dans le protestantisme. Dès l'origine, de grandes figures de l'aristocratie adhèrent aux idées de la Réforme. On trouvera d'intéressantes informations sur la page très bien faite du musée virtuel du protestantisme français dédiée à ce sujet (1).

Outre les grandes figures de l'aristocratie qui vont approuver la Réforme et soutenir les réformateurs, les plus humbles ont joué un rôle important dans la propagation de la foi réformée. Il est bon de rappeler que protestantisme et instruction sont étroitement liés. Compte tenu de l'importance de la lecture de la Bible, la première étape de l'instruction religieuse était l'apprentissage de la lecture. Les protestants étaient donc lettrés, ce qui les différenciait de leurs compatriotes catholiques. Et c'était bien souvent les mères protestantes elles-mêmes qui assuraient cet apprentissage de la lecture auprès de leurs enfants. Du fait de l'influence particulière que la mère a sur son enfant, la mère protestante a largement contribué à l'éveil à la foi des enfants et ainsi à la propagation de la foi, même dans les moments les plus difficiles. Les femmes protestantes moins exposées aux pressions de la société civile ont su conserver leur foi au moment des persécutions quand les hommes, maris et frères étaient forcés d'abjurer.



Marie Durand

C'est peut-être pour cela également qu'au plus fort des persécutions en France au début du XVIII^e siècle, les autorités « purificatrices » du royaume de France vont s'intéresser plus particulièrement à elles. Elles ont été nombreuses à être emprisonnées pour le simple fait d'être mère, femme ou fille d'un huguenot mis au ban de la société. L'une des figures marquantes de cette époque, qui a également marqué ma jeunesse, est de celles là : **Marie Durand**, dont le seul crime est d'avoir été la sœur du pasteur Pierre Durand qui a réorganisé l'église protestante du Vivarais dans la clandestinité au début du XVIII^e siècle.

Il est peut-être bon de rappeler le contexte historique à nos lecteurs qui ne sont pas familiers avec l'histoire du protestantisme en France. Dans les Pays-Bas espagnols, les guerres de religions qui vont ensanglanter cette partie de l'Europe au 16^e siècle, se sont terminées par la scission pure et simple en deux parties. Ceux du nord, protestants et indépendants, et ceux du sud, la Belgique actuelle, catholiques et espagnols, où la répression envers les huguenots a été immédiatement féroce. Par contraste, dans le royaume de France, c'est un édit du roi Henri IV, protestant qui avait dû se convertir au catholicisme pour monter sur le trône de France, l'Edit de Nantes, qui met fin, en 1598, aux guerres de religions. Cet édit accorde aux protestants le droit d'exercer librement leur religion et leur assure protection dans des « places de sûreté ». En pratique, c'était « *un traité de paix entre deux peuples juxtaposés sur le même sol. Il y avait deux droits, deux armées, deux établissements de justice, et chaque parti avait ses places d'otage* »(2). Les successeurs d'Henri IV, sous forte influence du clergé catholique qui n'acceptera jamais l'Edit de Nantes, vont progressivement le détricoter en réduisant progressivement les droits et libertés des huguenots. Cela a notamment conduit au démantèlement des places de sécurité protestantes devenues places fortes. Il est vrai que les protestants y avaient souvent organisé la vie civile sur le mode de leurs églises, c'est-à-dire en créant de véritables mini-républiques. Louis XIII et Richelieu vont ainsi faire le siège des places-fortes protestantes. La dernière à tomber est Privas, une petite ville du Vivarais – l'actuelle Ardèche – où j'ai eu le privilège de grandir. En

1629, après un siège de quelques semaines, la ville est rasée, les habitants s'enfuient dans les montagnes de l'arrière-pays où ils vont s'organiser pour continuer à pratiquer leur religion. La situation va continuer à se dégrader pour les protestants jusqu'à la révocation définitive de l'Edit de Nantes par Louis XIV en 1685. Les plus aisés vont émigrer massivement, les moins aisés vont rester, souvent convertis de force par les dragons mais pratiquant leur religion au sein de leurs foyers. *« Malgré les rigueurs des lois, et en quelque manière à cause de cette rigueur même, de toutes parts les protestants se relevaient et réapparaissaient. Pleins d'horreur pour le catholicisme qu'ils avaient feint d'embrasser sous le sabre des dragons. (...) Ils tinrent des assemblées dans les déserts, au sommet des montagnes, au fond des ravins, et se promirent, au nom de Dieu, de vivre et de mourir dans la religion réformée. L'opposition se manifesta en particulier dans le bas Languedoc et les Cévennes, qui offraient des retraites presque inaccessibles au pied du soldat. (...) A la nouvelle de ces assemblées, quelques pasteurs rentrèrent en France ; et comme ils ne suffisaient pas à la tâche, ils se firent assister par des personnes auxquelles on donna le nom de prédicants. (...). Peine de mort fut prononcée au mois de juillet 1686, contre les pasteurs qui étaient revenus en France »* (3).

En 1715, **Antoine Court** commence la réorganisation des églises protestantes cévenoles en liaison avec les exilés de Suisse. Il s'entoure de jeunes prédicants qui seront consacrés au pastorat. Pierre Durand du Bouschet de Pranles, dans la région de Privas, est de ceux là. Il parcourt la montagne, prêchant, reconstituant les églises, leurs consistoires, réinstaurant la discipline calviniste. Les églises protestantes se remplissent et se multiplient. Pierre Durand est activement recherché. Pour faire pression sur lui, les autorités royales jettent en prison son père, sa belle-mère et sa jeune sœur Marie. C'est ainsi qu'en juillet 1730, Marie Durand se retrouve emprisonnée à l'âge de 16 ans, dans la Tour de Constance à Aigues Mortes et y restera 38 ans. Elle y retrouve d'autres femmes protestantes du Vivarais et du Languedoc, la plupart emprisonnées sans aucune forme de procès.

Elles seront jusqu'à trente trois femmes de tous âges enfermées dans une salle obscure et insalubre de cette tour. Leur nombre variera au gré des arrivées et des départs.



Marie Durand à la Tour Constance.
Par Jeanne Lombard 1907. Musée du Désert. Mialet

Les départs étaient soit des décès, soit des libérations consécutives essentiellement à des abjurations. Il semble que Marie Durand n'ait jamais succombé à telle tentation. Lorsqu'en 1732 elle apprend l'arrestation et l'exécution de son frère, loin d'être découragée, sa foi est renforcée. « *Elle cessait d'être seulement un pauvre otage. L'auréole du martyr brillait sur la mémoire de l'un des siens. Dieu demandait à la prisonnière, plus que jamais, de demeurer fidèle* » (4). Marie va s'employer pendant de longues années à soutenir et à encourager ses compagnes d'infortune, partageant tout, les quelques dons qui arrivaient dans la tour, la prière, le chant des psaumes. Leur vie nous est connue par l'abondante correspondance qu'elles pouvaient cependant échanger. Marie s'est souvent faite l'interprète des prisonnières dans tel ou tel évènement, telle ou telle requête, mais elle

le fait rarement pour elle. Lorsqu'elle sera finalement libérée en avril 1768, elles n'étaient plus que neuf dans la tour. La dernière prisonnière sera libérée le 26 décembre de la même année, et la prison définitivement fermée.

Pourquoi continuer à parler de Marie Durand aujourd'hui ? C'est la question que je me suis posée en écrivant ces lignes. Est-ce seulement parce-que c'est le thème de notre journal *Courants* ? Ce serait un peu court. La vraie question est celle de la résonance des actions des martyrs du désert aujourd'hui. Ils étaient des gens qui trouvaient les racines de leur foi dans une conviction profonde et personnelle. Ce n'étaient pas des révolutionnaires qui voulaient détruire l'ordre établi. Ils respectaient l'autorité du roi en tant que chef de la nation mais ne pouvaient pas accepter qu'il fût de quelque manière que ce soit un représentant de Dieu sur terre, ni lui ni aucun évêque ni aucun curé. Ils avaient clairement fait la distinction entre Dieu et César. Ils n'acceptaient aucune compromission. Et c'est là que leur message est d'une grande actualité. Notre église protestante aujourd'hui sait-elle vivre sans compromissions ? Dans un monde déchristianisé, sait-elle résister aux nouveaux Césars de la pensée commune ? Sait-on faire la différence entre foi et bonne conscience ?

C'est à moi en premier que je pose ces questions.

Jean-François Sarrazin

- 1) <http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?scatid=79¬iceid=399&lev=1&Lget=FR>
- 2) Histoire des Protestants de France – G ; de Félice, F.Bonifas – 1874.
- 3) Histoire des Protestants de France – G ; de Félice, F.Bonifas – 1874.
- 4) Marie Durand . Prisonnière à la Tour de Constance... P. Benoit revu et corrigé par André Fabre ; 1938.

JESUS ET LES FEMMES



Quand je lis dans les évangiles
La façon délicate et subtile
Qu'a Jésus de s'adresser
Aux femmes qui l'accompagnaient
Et qui l'entouraient

Quand je lis avec quel respect
Il leur réservait
Auprès de lui une place privilégiée
Reconnaissant leur amour et leur fidélité

Quand je peux réaliser
Que lui ne leur a jamais demandé
De cacher leurs beautés
Leur a laissé
Pleine liberté
Pour vivre dans sa proximité

Je demeure étonné
Qu'un comportement aussi singulier
Semble n'avoir jamais touché
Ses disciples il est vrai pas très éveillés

Et plutôt portés
A se disputer
Sur leurs priorités
Est-ce une raison pour qu'ils aient oublié
Tout ce que Jésus leur avait montré
Et pour très vite retomber
Dans leur mépris familier ?

Ah s'ils avaient ces disciples pu être plus éveillés
S'ils avaient su garder
Ce que Jésus leur avait enseigné
Notre christianisme aurait pu en être amélioré
Il aurait pu modeler
Une nouvelle société
D'hommes et de femmes vivant en parfaite égalité
Cela aurait pu être un exemple pour l'humanité
L'Islam aurait pu évoluer
Le Judaïsme orthodoxe être moins figé
Le Vatican n'aurait pas condamné
les femmes à être mises sur le côté
les religieux n'auraient pu les réduire à la seule maternité

Elles auraient pu pleinement participer
A la conception et à la réalisation
D'églises fondées sur l'égalité
L'échange, la douceur, la foi partagée

Jésus avait annoncé
Un monde renouvelé
Par notre manque de charité
De persévérance et de fidélité
Nous nous sommes mis dans l'impossibilité
De transmettre ce projet plein de générosité

*Poème tiré du livre « Un Chemin de vie » écrit par notre paroissien
André BODART – Van AELBROUCK (p.25-26) qui s'est éteint fin
novembre 2010.*

Nous sommes créatures de compagnie

Etre femme, être homme...Comment rendre compte aujourd'hui de nos relations dans une perspective chrétienne et réformée ? Comment aborder ces rivages ?

Nous nous retrouvons bien tous deux à ce sujet dans une parole de femme que nous vous proposons d'entendre à votre tour. Cette parole qui fait écho en nous est celle de Francine Carillo. Celle-ci précise sa pensée, dont nous tenterons ci-dessous de rendre compte, à partir du mot « femme » classé alphabétiquement dans l'encyclopédie du protestantisme publiée aux puf.

Catherine et Jean de Stexhe-Deschamps.

Le travail souterrain de la pensée protestante

Depuis le XVI^e siècle, le protestantisme n'a cessé de travailler les mentalités fondant les relations femme-homme. Les réformateurs entendent sortir du dualisme plus grec que biblique entre corps et esprit. La Bonne Nouvelle du Salut s'inscrit donc au cœur des corps. Ainsi, contre une morale idéaliste, Calvin rappelle que l'éthique chrétienne a pour vocation de faire voir le possible d'une situation en proposant un chemin praticable.

De plus, l'humain créé à l'image de Dieu est façonné comme un être unique et double. C'est de cette origine commune que l'homme et la femme reçoivent leur égale dignité à défendre envers et contre toutes les inégalités politiques et sociales qui traverse la société d'âge en âge. La porte est désormais ouverte à la pensée égalitaire en permettant aux femmes de s'affirmer comme les sujets de leur propre histoire en modifiant peu à peu le regard des hommes sur l'autre moitié de l'humanité.

Le risque actuel de l'indifférenciation des sexes.



La question de la justice dans les relations hommes-femmes s'est donc imposée d'emblée comme une question fondamentale. Ainsi, par exemple, en rendant la Bible au peuple de Dieu, la Réforme favorisa considérablement l'émancipation intellectuelle des femmes, source de toutes les autres libertés.

Une question demeure pourtant aujourd'hui : à promouvoir la vision égalitaire du couple, ne risque-t-on pas de perdre de vue le jeu de la différence des sexes sans lequel la vie perd vitalité et saveur ? L'égalité signifie-t-elle indifférenciation, uniformisation du masculin et du féminin ? La tendance de nos sociétés occidentales est à la ressemblance des sexes où chacun, pour être aimé, cherche à ressembler à l'autre. Or cette quête du même, cette peur de la confrontation à la différence de l'autre conduit à l'isolement individualiste et au zapping sentimental. Elle crée une société de célibataires et de solitaires dont nous mesurons à peine les conséquences pour demain. « *L'amitié est la forme moderne et polie de l'échec du couple* » dit Françoise Paturin. Comme si d'interroger sans fin une identité désormais floue faisait perdre au jeu entre femme

et homme son poids de passion, de joie et d'élan enracinés dans une différence porteuse de vie.

L'actualité de l'intuition des Réformateurs.

C'est ici que l'intuition des Réformateurs doit être reprise et prolongée. En rappelant l'unité essentielle qui fonde l'homme et la femme dès l'origine dans le projet de Dieu, la pensée protestante souligne que, dans l'humain, ce qui est premier n'est pas la différence sexuelle mais l'altérité plus profonde à déployer selon la personnalité propre à chacun. Etre humain, c'est d'abord reconnaître dans l'autre mon semblable, ensuite, dans mon semblable, un autre.

Que le nom générique d'Adam soit aussi donné à la femme indique bien que le féminin surgit à partir de l'essence humaine commune. C'est de l'intérieur de l'humain que la femme est vis-à-vis pour l'homme. Un vis-à-vis qui, à sonder les racines hébraïques, se révèle essentiellement comme un vis-à-vis de parole. Ils ont la tâche commune de nommer la création. Ainsi, la femme sauve l'homme de la tentation de tout nommer tout seul. Pour rappel, dans le monde biblique, donner un nom suppose l'exercice d'un pouvoir ou d'une autorité sur l'objet désigné.

Toi et moi. Moi et toi .

Femmes et hommes, nous naissons avant tout d'une Parole qui fait de nous des êtres capables de dialogue : je ne suis pas toi et tu n'es pas moi ; c'est pourquoi nous avons des choses à nous dire. La parole, source d'alliance, est ce qui est signe de la différence entre les êtres et la fait vivre. **Au commencement de chaque être humain, il y a un appel à se construire en relation dans une dynamique où la différence de l'autre est reçue, non comme une menace, mais comme un cadeau qui nous enrichit de tout ce que nous ne sommes pas.** C'est dire qu'hommes et femmes, nous sommes porteurs d'une richesse que nous ignorons mais qui demande à être apprivoisée

dans la patience d'une relation vraie parce que notre vocation d'humain est d'être « des créatures de compagnie » (Calvin).



Que la présence de l'amour de Dieu se révèle comme Parole qui appelle nos paroles vraies de femmes et d'hommes. N'est-ce pas au sein de nos relations les plus quotidiennes que doit s'inscrire la conviction dont vit la pensée réformée : il faut être deux pour faire image de Dieu. Il faut être femmes et hommes différents mais tournés les uns vers les autres.

Au revoir David !



David A. Shank
1924 - 2010

Notre ancien pasteur et ami David SHANK s'en est allé il y a quelques mois à l'âge de 86 ans. Après une vie très remplie qui l'avait mené dans trois continents, il avait pris sa retraite, avec sa femme Wilma à Goshen, Indiana (U.S.) où une crise cardiaque l'a foudroyé chez lui le 20 octobre 2010. Ils avaient quatre enfants, Michel, Etienne, Crissie et Rachel. Ceux-ci avaient l'âge de plusieurs jeunes de l'Eglise et se retrouvaient dans diverses activités à Rixensart, dont l'Athénée.

David était un mennonite américain, et comme c'est la tradition dans cette mouvance protestante, il était venu en Belgique pour se mettre à la disposition de ceux qui étaient dans la souffrance et le besoin.

Tout mennonite est objecteur de conscience, et pendant la guerre 40-45, il avait travaillé dans l'agriculture de son pays. Les Etats-Unis, bien que belligérants, laissaient à leurs citoyens la liberté de choix entre le service militaire et le service civil.

Nos amis Shank ont vécu en Belgique de 1950 à 1973, et c'est vers 1960 qu'ils s'implantèrent à Genval-Rixensart où Annie et Willy HUBINONT, de notre Eglise, les ont particulièrement soutenus.

David a donc été le fondateur de notre Eglise. Avant cela, il avait animé une petite communauté... sans local fixe... et, grâce à un prêt de l'Eglise mennonite américaine, elle fut en mesure d'acheter le terrain sur lequel elle fit construire notre Temple actuel. Comme

j'habitais la maison voisine, je pouvais voir David passer chaque jour pour vérifier l'état d'avancement des travaux.

Ses activités dépassaient largement le cadre de notre communauté, et c'est ainsi qu'il fut le premier président du Comité des parents de l'Athénée de Rixensart. Il créa des études bibliques œcuméniques et eut des rapports cordiaux avec les diverses instances religieuses de la région. Par exemple, au moment où se discutait le projet de loi sur la dépénalisation de l'avortement, il y eut une assemblée à la maison communale où s'exprimaient des ... experts... de diverses obédiences, dont David. Les paroissiens étaient assez unanimes pour soutenir ce projet de loi. David ne limitait pas son activité à Rixensart, mais il participait à la vie d'œuvres protestantes plus éloignées telles que le Centre Social Protestant de Bruxelles, le Service des Réfugiés, la Communauté protestante espagnole, etc...

Sa personnalité assurée et rayonnante et ses paroles toujours teintées d'humour lui ouvraient les portes, et il parlait avec la même simplicité à un ouvrier et à un roi. Toutefois, il faut reconnaître qu'il s'est toujours senti quelque peu en marge du protestantisme belge traditionnel qu'il a pourtant bien aidé. Après 350 ans d'absence des mennonites en Belgique, pour cause de persécutions sans pitié de l'occupant espagnol (16^{ème} et 17^{ème} siècles), cette mouvance a repris pied dans nos contrées.

Voici donc quelques souvenirs que David – toujours secondé par Wilma – a laissé à ceux d'entre nous, actuellement bien âgés, qui avons eu le privilège de le connaître et de travailler avec lui..

David était profondément chrétien, ses prédications étaient percutantes et en prise avec la réalité du moment.

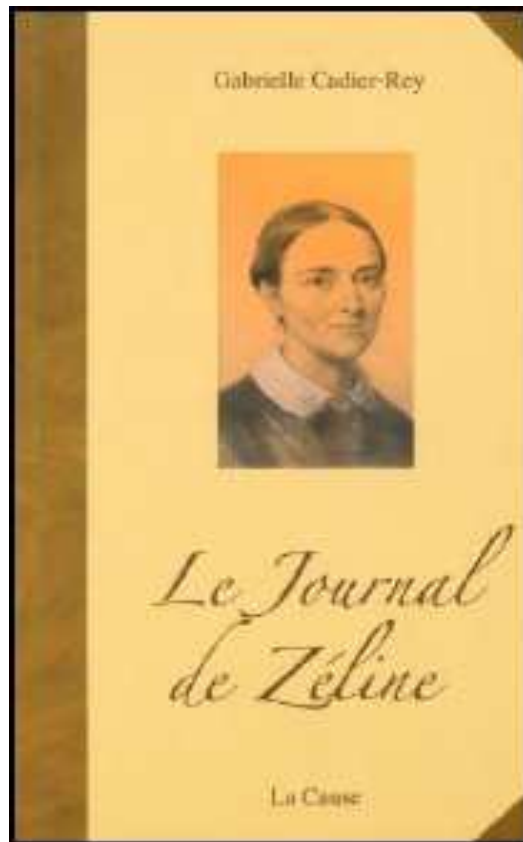
En me relisant, j'ai l'impression d'avoir fait le portrait d'un homme parfait. Comme chacun de nous, il ne l'était pas et le savait. Et c'est avec humilité qu'il reconnaissait ses erreurs.

Au revoir David.

Simone Richelle

A livre ouvert

« Le journal de Zéline » par Gabrielle Cadier-Rey.



Cet ouvrage d'un peu plus de 100 pages est un journal imaginaire qu'aurait pu tenir Zéline Reclus, personne bien réelle, qui fut l'épouse de Jacques Reclus et mère de très nombreux enfants (quatorze!) dont le géographe Elisée Reclus et son frère Elie, écrivain, les fameux « frères Reclus ». Pour l'anecdote, Elisée et Elie Reclus sont nés dans la même ville que moi, Sainte Foy la Grande en Gironde, et y ont, quant à eux, une rue à leur nom. Lorsque j'étais enfant, j'étais particulièrement intrigué par cette rue des frères Reclus. Etait-ce un ordre monastique particulièrement austère ? Ou alors, qu'avaient donc fait ces pauvres frères pour être reclus ? Jusqu'au jour où une vieille cousine d'une très grande culture m'a tout dit sur Elisée et Elie Reclus.

En ce sens, cet ouvrage est particulièrement intéressant. Il est très documenté. Réalisé à partir de documents d'époque, il retrace la vie de cette famille particulièrement mouvementée. Un pasteur de l'Eglise concordataire qui a honte de son confort de pasteur subsidié par l'Etat.

Il va donc démissionner de l'Eglise Nationale pour rejoindre d'autres pasteurs et créer une Union des Eglises Evangéliques Libres. Des enfants fortement marqués par la forte personnalité de leur père, en conflit avec lui, qui se retrouveront dans les rangs de la commune de Paris en 1870, seront proscrits mais échapperont à l'exil en Nouvelle Calédonie. Zéline, la mère, à l'image de beaucoup de mère, contribuera à maintenir ferme le ciment familial et, tout en élevant ses nombreux enfants avec des ressources extrêmement limitées, va créer et diriger une école de jeunes-filles à Orthez où Jacques assurait son ministère pastoral.

Destin fascinant que celui de cette jeune-fille issue de la petite bourgeoisie protestante du Sud-Ouest qui, à l'instar de beaucoup d'autres femmes, va contribuer dans l'ombre à la réalisation de grands évènements, fermement soutenue par une foi admirable.

Jean-François Sarrazin



SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS
du mardi 18 au mardi 25 janvier 2011

Unis dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle
La fraction du pain et la prière (Actes 2,42)

Chaque jour un temps de prière de 20' suivi d'un temps de rencontre

✂ **Mardi 18 à 20h15** à l'église Ste-Croix (prière dans l'esprit de Taizé – Rue de l'Eglise, 38 ; Rixensart)

✂ **Mercredi 19 à 10h30** à l'église protestante (Rue Haute, 26A, Rixensart)

✂ **Jeudi 20 à 9h40** à l'église St Nicolas, (Place Albert 1^{er}, La Hulpe)

✂ **Vendredi 21 à 20h** à l'église protestante, (Rue Haute, 26A, Rixensart)

✂ **Samedi 22 à 16h** à l'église St-Sixte à Genval (communale, 36, Genval)

✂ **Dimanche 23 à 18h30** à l'église St-Pierre à Genval, (près de la gare)

✂ **Lundi 24 à 18h** à l'église Saint André de Rosières (prière spécialement ouverte aux enfants – Rue du Bois Bosquet, 2 ; Rosières)

✂ **Mardi 25 à 17h** au Monastère des Bénédictines, (Rue du Monastère 82, Rixensart)

Proposition d'un geste de solidarité commun au terme de chaque rencontre : un soutien au Foyer de l'Amitié de Rixensart »

Renseignements

Sylvie GAMBAROTTO, pasteure - 02/653.44.20

Eric MATTHEEUWS, doyen - 02/652.04.50

Oecuménisme au quotidien

Une église partagée

Le guide l'indiquait, "*petit village avec église fortifiée, peu fréquenté par les touristes*".

Nous séjournions au bord de la Route des Vins à 30 kilomètres au Nord de Colmar et le "peu fréquenté par les touristes" nous paraissait une incitation à faire un petit crochet par là-bas. Nous avons passé quelques jours déjà parcourant nombre de haut-lieux, et une journée plus tranquille nous séduisait. C'est de cette visite que je veux vous entretenir. Le matin, nous montions la grand'rue de Riquewhir puis, après avoir salué les quelque deux cents cigognes du Centre de réinsertion, nous avons continué vers Hunawhir.



C'est cette Eglise d'Hunawhir qui est mon sujet dans ces quelques lignes. Elle se trouve sur un promontoire bordant le village escarpé mais, et c'est surtout cela qui nous a frappé, elle se trouve en pleine histoire du seizième siècle alsacien. La région fait alors partie du Saint Empire germanique et c'est l'âge d'or des cités alsaciennes. La remise en question de Luther en 1517 se propage comme une traînée de poudre au travers de toute l'Europe et l'Alsace devient majoritairement protestante. Il y a bien un petit problème pratique, les protestants n'ont pas de lieux de culte alors que les églises catholiques sont vides. La solution pragmatique est évidente, nombre d'églises catholiques

passent au protestantisme de façon fort naturelle et probablement à la bonne franquette. Le village vinicole d'Hunawhir devient protestant en 1537, église comprise. On est seulement vingt ans après l'affichage des 95 thèses.

Toute cette population est devenue protestante et les grands propriétaires terriens voient cette "insurrection" d'un assez mauvais oeil. Le Seigneur catholique à Strasbourg voudrait bien faire un peu d'ordre dans toute cette valetaille, mais préfère transiger car il a besoin d'une main d'œuvre qui lui fait du fort bon vin. Alors on discute, on se déteste et parfois on s'étripe bien un peu; rien n'est politiquement correct. En fin de compte, l'Alsace n'a pas trop souffert des tensions religieuses. Il faut bien trouver un compromis et cela peut prendre beaucoup de temps, de grincements de dents et de mauvaises volontés. Cela a pris 150 ans et, en 1687, l'église d'Hunawhir devient partagée entre les deux communautés catholique et protestante. La messe suit le culte ou réciproquement. Parfois les deux services fusionnent ou ont lieu alternativement un dimanche sur deux.

C'est le "*Simultaneum*" qui se développe suite au traité de Westphalie par lequel l'Autriche cède au royaume de France une partie de l'Alsace, principalement le sud de la région et la noblesse française éprouvera au début des difficultés à asseoir son autorité sur le territoire alsacien. Le simultaneum est une réglementation instaurée par Louis XIV, qui permettait aux catholiques d'utiliser les églises protestantes : les catholiques et les protestants, luthériens ou réformés, utilisaient alternativement la même église, désormais appelée église simultanée ou mixte. Souvent présentée comme un modèle de tolérance, c'est une mesure de force à sens unique, imposée seulement dans les localités entièrement protestantes, afin d'y faciliter la pénétration catholique (avec mes remerciements à Wikipédia).

Donc, l'Eglise d'Hunawhir jouit de cette particularité propre à l'Alsace. En y pénétrant, nous nous sommes immédiatement demandé si l'Eglise était catholique ou protestante. Cet autel et ce crucifix sont évidemment catholiques, mais pourquoi ne pas les trouver au milieu du chœur ? Cette croix et cette table dans ce chœur dépouillé sont

manifestement protestants et pourtant, elles aussi, sont bizarrement placées. Les bancs de l'assistance font également face aux deux appartenances et je peux très bien imaginer une célébration commune simultanée. Quel admirable oecuménisme au quotidien!

Hunawhir est un village superbe dominant une vallée de vignobles. Il faut absolument que nous y retournions un jour et nous tâcherons de voir comment la communauté mixte se partage son église. Les vignes du Seigneur appartiennent à tous. L'endroit est reposant et riche en inspirations.

Martine et William Rey



Buffet Théologique

Du 13 février 2011

Temple de Rixensart (Rue Haute, 26 A)

★ ★ ★

Programme

- 10h30 : Culte

- 12h : Auberge espagnole (apporter un plat salé ou sucré que nous partagerons ensemble)

- 14h : Chants liturgiques contemporains et psaumes présentés par Philippe Goessels et son groupe G.P.S.

★ ★ ★

Bienvenue à tous !



**Le CAFE THEOLOGIQUE de RIXENSART
se tient chaque deuxième mardi du mois
de 20 à 22 heures.**

Au Centre Culturel Protestant de Rixensart
rue Haute, 26a

JANVIER - FEVRIER 2011

L'entrée est libre ; il suffit d'honorer ses consommations.

Chacun(e) est bienvenu(e) : la diversité des horizons enrichit l'échange. C'est un lieu de convivialité autant que de questionnement et de recherche de sens.

La parole circule librement au départ des participants et entre eux ; un(e) invité(e) relance le débat en fonction de ses compétences et expériences.

Le 11 janvier : « **Protestantisme et libre-examen** » animé par le pasteur JACQUES HOSTETTER.

Parlait-on de libre-examen à l'époque de la Réforme ? Même si les réformateurs reconnaissent déjà le principe selon lequel chaque fidèle a la faculté d'étudier la Bible en toute liberté, le mouvement du XVIème siècle ne se résume pas par ce seul fait. Cependant il est clair, et cela se reflète dans plusieurs confessions de foi, que tous les protestants sont d'accord pour ne reconnaître comme seule règle de foi que les Ecritures judéo-chrétiennes, et cela au travers du témoignage et de la persuasion intérieure du Saint-Esprit et non par l'intermédiaire d'une église (inspiré de "libre-examen" Encyclopédie du protestantisme, direction Pierre Gisel, PUF, 2004).

Théologien, diplômé de l'Institut d'Etudes des Religions et de la Laïcité (ULB) et titulaire d'un certificat d'études supérieures en sciences criminologiques, Jacques Hostetter est le pasteur de la communauté de Liège-Marcellis. Il est aussi le Président du Rotary Saint-Georges.

Mardi 8 février : « L'influence du pardon dans nos civilisations occidentales » animé par le pasteur LEONARD RWANYINDO,

Le pardon permet un re-commencement. Il implique aussi une réconciliation avec le passé. Certaines religions insisteraient moins sur cette attitude à l'égard du péché. La faute commise se transmettrait parfois même aux descendants. Léonard Rwanyindo, pasteur de l'Eglise protestante unie de Belgique, abordera l'impossible ou le possible pardon dans la Région des Grands Lacs à partir de son livre "Le protestantisme belge dans la Région des Grands Lacs."

☆☆☆☆☆

Repas du 11 Janvier prévu à 19h !

- ✧ **Menu : Couscous Royal + boissons et vin**
- ✧ **Coût : 8 euros (sauf boissons durant la Conférence)**
- ✧ **Inscription obligatoire jusqu'au dimanche 9 janvier par :**
 - **téléphone : 02.653.44.20**
 - **mail : s.gambarotto@skynet.be**
 - **courrier : Sylvie Gambarotto – Place Ardelle,4
1331 Rosières (en renvoyant le talon ci-dessous)**

- ✂ -----

Madame, Monsieur réserve

..... Place(s)

pour le repas du mardi 11 janvier 2011 à 19h.

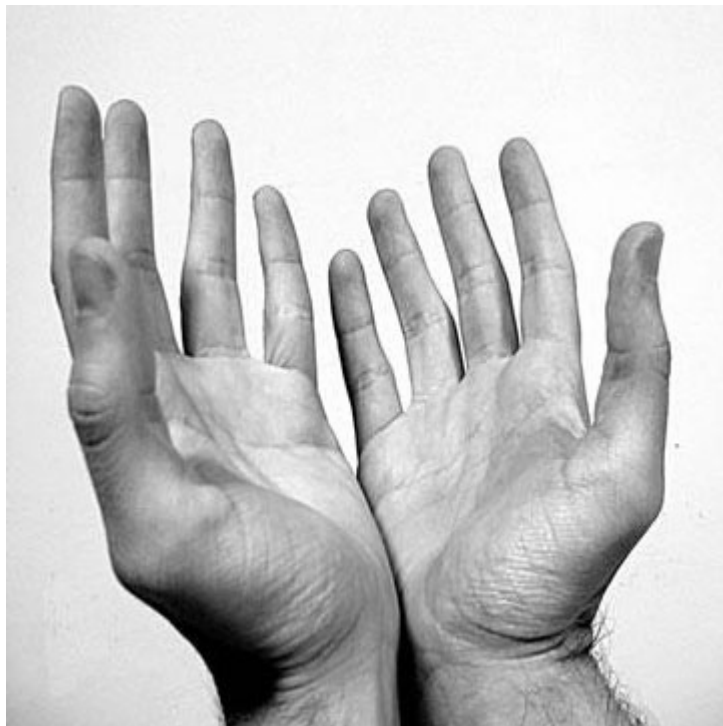
Partages bibliques

Accompagnés par le pasteur retraité Bernard Blommaert autour du thème de la prière, la présence assidue et motivée des fidèles encourage la poursuite de ces rencontres autant chaleureuses qu'instructives. Nous vous donnons rendez-vous pour participer aux prochaines rencontres au cours desquelles nous aurons l'immense plaisir de retrouver le professeur Hegbert Rooze.

Notez déjà les dates et thèmes prochainement abordés :

* le 24 janvier 2011 : Pourquoi la création est une libération (Genèse 1)

* le 21 février 2011 : Les trois couples dans Genèse 2



Rassemblement national

**De l'Eglise Protestante Unie de Belgique
À Louvain-La-Neuve, le samedi 7 mai 2011**

En style télégraphique, voici quelques premières informations :

- **Le thème ?**
« Parole en marche » ou la présence de l'Eglise dans la société d'aujourd'hui.
Vaste sujet...
- **Quand ?**
De 09 h30 à 16 heures.
- **Où ?**
Dans les auditoriums Socrate de la Faculté de psychologie de l'UCL implantée Place Cardinal Mercier et sous chapiteau.
- **Programme ?**
Culte, animations enfants et ados, ateliers et stands thématiques.
La conférence plénière sera animée par le Pasteur Niek Tramper, Secrétaire général de l'alliance évangélique européenne et Pasteur de l'Eglise protestante des Pays-Bas.

Cette année, notre District du Brabant assume la charge de l'organisation du rassemblement national... C'est là que notre Eglise de Rixensart intervient :

Délégué par la communauté, je participe aux réunions du groupe de travail en charge de la préparation de cet événement. Celui-ci attend de notre Paroisse de s'investir plus particulièrement dans la création d'un POINT INFO qui sera installé sous un chapiteau implanté sur une place de Louvain-La-Neuve. L'information diffusée portera sur la présentation des communautés du District comprenant Bruxelles et le

Brabant wallon. Il s'agira donc pour nous de contacter les communautés du District, de les impliquer dans la présentation de leurs paroisses respectives à travers la présence de leurs représentants au point info et la mise à disposition d'une documentation attrayante présentant la vie de ces mêmes communautés à travers la diversité de leurs initiatives.

Merci d'avance aux régionaux de l'étape de la paroisse qui permettront que cette journée soit une belle occasion de rencontre, de partage et d'ouverture pour notre Eglise. Nous en reparlerons sûrement très bientôt !

Jean de Stexhe



.....
Eglise Protestante de Rixensart

Rue Haute, 26A

1330 Rixensart

Membre de l'Eglise Protestante Unie de Belgique

Le C.A.C.G. de l'Eglise Protestante de Rixensart vous invite à
participer à son :

Assemblée Générale de l'ASBL

le Dimanche 20 Mars 2011 à 10 h45

(après le culte de 10h)

.....

Agenda Janvier – Février 2011

Janvier 2011

Dim 5 : **9h30** Petit déjeuner
solidaire

10h30 Culte

Mar 7 : **10h30** Matin Prière

Jeu 6 : **9h30 - 12h ; 14h - 16h**

Permanence pastorale

Dim 9 : **10h30** Culte (Cène)

Mar 11 : **10h** Pastorale à
l'Eglise de Rixensart

20h Café Théologique

Dim 16 : **10h30** Culte

Mar 18 : **10h30** Matin Prière

Mardi 18 au Mardi 25 : Semaine
de l'unité. Voir Publicité.

Dim 23 : **10h30** Culte

Lun 24 : **19h30** Rencontre
Biblique animée par Egbert
Rooze.

Dim 30 : **10h30** Culte

Février 2011

Mar 1 : **10h30** Matin Prière

18h30 Réunion CACG

Dim 6 : **9h30** Petit déjeuner

solidaire

10h30 Culte/Ecole du

dimanche

Mar 8 : **10h** Pastorale à

l'Eglise de Nivelles

20h Café Théologique

Dim 13 : **10h30** Culte

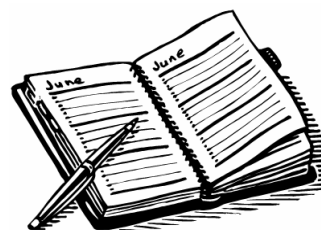
12h – 16h Buffet théologique

Mar 15 : **10h30** Matin Prière

Dim 20 : **10h30** Culte

Lun 21 : **19h30** Partage biblique
animé par Egbert Rooze.

Dim 27 : **10h30** Culte



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

EGLISE PROTESTANTE DE RIXENSART

Rue Haute 26 a - 1330 Rixensart.

Culte dominical à 10 h 30.

Pasteur : Sylvie Gambarotto – Place Ardelle, 4 – 1331 Rosières.

Tel : 02.653.44.20 – Bureau Temple : 02.652.26.11.

Consistoire de l’Eglise :

Président : François-René MARTENS (0486/63.28.18)

Membres : Vincent BLOMMAERT (02.353.04.71) - Yolande BOLSENBROEK (016.25.80.31) – Jacqueline LIGNON (010.41.56.41)– Nicole MATHOT (010.41.80.46) – Martine REY (02.653.77.02) - Jean-François SARRAZIN (02.358.23.38).

Conseils d’Administration de l’ASBL :

Président : Philippe ROMAIN (010.61.40.67)

V. Prés. et Secrétaires: Paul BURE (02.653.67.78), Eric LION (02.653.63.88)

Membres : Marc CHOME, François-René MARTENS

Trésorier : Cédric LEBON (02.675.67.99)

Délégués au District :

François-René MARTENS – Jean-François SARRAZIN- Paul BURE (suppl.)

Jeunesse : s’adresser à la pasteure et à Yolande BOLSENBROEK.

Bibliothèque : Micheline DUCHAMPS (02.653.01.67), Rosemary MARCUS

Matin-Prière : Annie HUBINONT (02.633.40.66)

Courants : Micheline DUCHAMPS, Jean-François SARRAZIN, Sylvie GAMBAROTTO, Jean de STEXHE, Pierre VECHE.

Compte bancaire : 068 - 206 59 48 - 69 Du Conseil de Gestion de l’Eglise Protestante de Rixensart - Rue Haute, 26 A - 1330 Rixensart.

Café Théologique : Sylvie GAMBAROTTO, Yolande BOLSENBROEK

Contacts avec le Centre Social Protestant :

Délégué : William REY (02.653.77.02)

Contacts avec Solidarité Protestante : Eric LION

Service diaconie : Nicole MATHOT

Editrice responsable : Sylvie Gambarotto, pasteure –

Rue Haute, 26A - 1330 Rixensart – s.gambarotto@skynet.be